

Études d'histoire religieuse



Henri Béchard, s.j., *Les audacieuses entreprises de Le Royer de la Dauversière*, traduit de l'américain par Bertille Beaulieu, r.h.s.j., Montréal, Méridien, 1992, 402 p. 23 \$

Guy-Marie Oury, o.s.b.

Volume 59, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006868ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006868ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Oury, G.-M. (1993). Compte rendu de [Henri Béchard, s.j., *Les audacieuses entreprises de Le Royer de la Dauversière*, traduit de l'américain par Bertille Beaulieu, r.h.s.j., Montréal, Méridien, 1992, 402 p. 23 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 164–166. <https://doi.org/10.7202/1006868ar>

Cette vue panoramique des missions des Jésuites en Amérique du Nord, nourrie de faits, de statistiques et de courtes notices sur les principaux protagonistes, illustre bien l'importance et la qualité des effectifs offerts par la Compagnie de Jésus pour évangéliser les nations amérindiennes.

Il résulte de cette présentation que le seul mythe de ces premières missions est le *mythe contemporain Laflèche*, étudié par l'A. dans l'Appendice I (81-99). Pour Laflèche, l'effort d'évangélisation des Jésuites missionnaires apparaît comme une affaire politique, une entreprise de mystification et de subversion. Laflèche se garde bien toutefois de citer les innombrables passages où le projet des missionnaires apparaît dans toute sa pureté, relié au projet du Christ, dont le dessein a été de communiquer au monde entier la Bonne Nouvelle du salut qu'il représente en sa Personne. Un soupçon d'herméneutique lui aurait aussi appris (quand il s'agit des *Relations des Jésuites*) que la critique littéraire ne saurait faire l'économie de la critique historique et de la méthode qui lui est propre. Surtout, Laflèche aurait dû comprendre que les paramètres du XX^e siècle appliqués au christianisme du XVII^e siècle, aux rapports Église-État, aux méthodes d'évangélisation et d'éducation, constituent un vice de méthode grossier.

Il faut remercier Robert Toupin d'avoir «remis à l'endroit» l'image «à l'envers» que tentent de nous coller au cerveau ceux qui rêvent d'un Québec sans racines ni tradition.

René Latourelle, s.j.
Université Grégorienne
Montréal et Rome

* * *

Henri Béchar, s.j., *Les audacieuses entreprises de Le Royer de la Dauversière*, traduit de l'américain par Bertille Beaulieu, r.h.s.j., Montréal, Méridien, 1992, 402 p. 23 \$.

Il faut toujours demander d'abord à un auteur à qui il s'adresse et ce qu'il a voulu faire, sans quoi une recension n'a guère de sens et l'on ne peut «rendre compte» honnêtement d'une oeuvre. Comme beaucoup le savent, le P. Béchar qui s'est longtemps occupé de Kateri Tekakwitha, est mort en 1990; son livre était terminé en 1986 et prêt à l'impression à ce moment, pour le 350^e anniversaire de la fondation des Hospitalières de Saint-Joseph. En outre, ce livre a été écrit en américain, pour un public américain qui, généralement, a tout à apprendre sur l'entreprise de Mon-

tréal. Le livre a d'abord paru, à titre d'oeuvre posthume, en 1991, grâce à une subvention généreuse d'une organisation américaine pour l'Apostolat familial, publié par le «John Paul II Holy Family Center», à Bloomindale, Ohio.

Si l'on prend en considération ces données, il faut reconnaître que le livre répond bien à son but: faire connaître la vie de Jérôme Le Royer de la Dauversière, saint laïc, à des laïcs de langue anglaise, plus intéressés, du fait de leur appartenance au Nouveau Monde, par ce qui s'est passé à Montréal et pour Montréal, que ce qui a eu pour théâtre l'Anjou et la France de la première moitié du XVII^e siècle. En fait, comme Jérôme Le Royer n'a jamais mis les pieds en Nouvelle France, on trouve dans le livre une biographie de Jérôme *et* une histoire de Montréal; ce qui est dit de l'histoire de Montréal se trouve déjà ailleurs, dans les biographies de Maisonneuve, de Jeanne Mance, de Marguerite Bourgeoys, dans les histoires de la ville de Montréal et dans de nombreuses autres études relatives à la colonie de Montréal. D'où une certaine impression de *déjà vu* pour ceux qui sont familiers avec le sujet, mais que n'ont certainement pas les Américains et que n'auront probablement pas de nombreux Montréalais, peu familiers avec leur histoire. Le P. Béchard, en outre, n'a pas pu tenir compte d'un certain nombre d'études parues depuis 1986, et personne ne peut lui en faire grief.

Ceci dit, son livre est un ouvrage vivant, bien informé, pour lequel il a travaillé longuement sur les très riches archives des Hospitalières de Saint-Joseph et la documentation déjà réunie par soeur Mondoux, Marie-Claire Daveluy et l'abbé de Lattre. Pour beaucoup de données, le P. Béchard dépend d'une biographie manuscrite, non terminée, rédigée à La Flèche entre 1935 et 1952 avec beaucoup de conscience par le P. Isaïe de Breuil (Jules Broussard), ancien provincial des Capucins, familier avec l'histoire de La Flèche et des Hospitalières de Saint-Joseph. Il en est résulté l'ouvrage considérable du P. Béchard que l'on aurait le tort de négliger, même dans les études spécialisées. Il serait facile d'en souligner les faiblesses, mais celles-ci sont faciles à corriger par l'utilisateur, puisque, chaque fois, l'A. renvoie aux documents d'archives.

Si l'on voulait montrer les limites de l'ouvrage, il faudrait dire que le P. Béchard émet un certain nombre d'affirmations pour lesquelles je serais bien en peine de trouver une source, sinon qu'elles se trouvent déjà dans l'oeuvre du P. Isaïe; qu'il y a parfois de sa part une interprétation trop littérale des sources, quelques exagérations, une tendance à noircir les adversaires de M. de la Dauversière (le titre anglais est révélateur: *Jérôme le Royer de la Dauversière, his Friends and Enemies*). On aurait surtout aimé qu'à chaque étape l'A. procède à une discussion des sources, à leur datation, à une étude critique de leur valeur.

Il n'en reste pas moins que ce livre est, de beaucoup, ce que l'on possède de plus complet aujourd'hui pour une connaissance des épisodes de la vie du fondateur de Montréal, et c'est parce que ce livre devait paraître que je me suis limité moi-même à présenter la spiritualité et la personne de Jérôme le Royer plutôt que sa vie dans son déroulement.

Guy M. Oury, o.s.b.
Benedictine Monastery
Westfield, Vt.

* * *

Gérald C. Boudreau, dir., *Une dialectique du pouvoir en Acadie: Église et autorité*, Montréal, Fides, 1991, 239 p. 34 \$.

Dans le cadre des célébrations qui ont marqué, en 1990, le centenaire de l'Université Sainte-Anne-de-Pointe-de-l'Église, en Nouvelle-Écosse, les organisateurs ont eu l'excellente idée de mettre au programme un colloque scientifique sur le thème: *Église et autorité: une dialectique du pouvoir en Acadie*. Ces journées d'études se déroulèrent sous le parrainage de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Il faut saluer avec grande satisfaction la publication des Actes de ce colloque. Bien que le sujet soit passablement complexe, les participants ont réussi à nous fournir de nouveaux éclairages et une documentation abondante dans un langage accessible à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire de l'Église en Acadie.

Dans la première partie, *Bernard Plonger* présente une excellente analyse qui aidera bien des lecteurs à mieux saisir les facteurs qui ont marqué l'ecclésiologie dont sont imprégnés les dirigeants de l'Église en terre acadienne. Cette étude qui a pour thème «*Double fidélité?*» montre la complexité des diverses stratégies de pouvoir élaborées par les évêques et les missionnaires dans leurs efforts pour demeurer fidèles à l'Église et au pouvoir civil en place.

Plonger souligne d'abord l'influence du Concile de Trente qui s'est vu forcé de proclamer une «Église des pouvoirs» afin de contrecarrer l'enseignement du protestantisme conquérant qui prêchait pour sa part une «Église sans pouvoirs». Dans cette «Église des pouvoirs», les articles de foi ne sont plus comme au Moyen Âge, présentés comme le lieu de la manifestation divine mais surtout comme des vérités garanties par l'autorité ecclésiastique. C'est très probablement cette théologie du Concile de Trente qui a amené bien des missionnaires et des évêques canadiens de la